TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

P.-J. CADIOT

Professeur de Clinique à l'École vétérinaire d'Alfort

SUPPLÉMENT

1896-1903

PARIS

ASSELIN ET HOUZEAU

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Place de l'École-de-Médecine

Juin 1903

TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

SUPPLÉMENT

1896-1903

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

P.-J. CADIOT

Professeur de Clinique à l'École vétérinaire d'Alfort

SUPPLÉMENT

1896-1903

PARIS

ASSELIN ET HOUZEAU

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Place de l'École-de-Médecine

Juin 1903

I

OUVRAGES DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE VÉTÉRINAIRES

149. — TRAITÉ DE THÉRAPEUTIQUE CHIRURGICALE DES ANIMAUX DOMESTIQUES. *Tome II, grand in-8 de* 630 *pages, avec* 419 *figures dans le texte.* 1898. — *Avec la collaboration de* M. Almy, *chef des travaux de chirurgie à l'École d'Alfort.*

(Traduit en anglais et en italien. V. fascicule 1, p. 18.)

Le tome II de cet ouvrage est consacré aux affections des régions et des organes. Voici, dans l'ordre où elles sont exposées, les matières que renferme ce volume.

I. TÊTE. — *Affections du crâne et du cerveau; — du rachis et de la moelle. — Affections de l'œil et de ses annexes. — Affections de l'oreille, de la trompe d'Eustache et de la poche gutturale. — Affections du nez, des cavités nasales, des sinus. — Affections de la bouche (lèvres et joues, langue et plancher buccal, voûte palatine et voile du palais), des mâchoires et des dents. — Affections du pharynx. — Affections des glandes salivaires.*

II. COU. — *Affections de la nuque et de l'encolure. — Affections de la jugulaire. — Affections du corps thyroïde. — Affections du larynx et de la trachée. — Affections de l'œsophage.*

III. POITRINE. — *Affections du garrot, du dos et des lombes. — Affections des côtes, des cartilages costaux et du sternum. — Affections chirurgicales de la plèvre, du poumon, du cœur.*

IV. ABDOMEN. — *Lésions traumatiques et inflammatoires des parois abdominales. — Contusions de l'abdomen. — Plaies pénétrantes. — Corps étrangers de l'estomac et de l'intestin. — Occlusion intestinale. — Fistules stercorales. — Péritonites. — Hernies. — Affections de l'anus et du rectum.*

Affections du rein, de l'uretère, de la vessie, de la prostate et de l'urètre.

Affections des organes génitaux chez les mâles et chez les femelles. — Affections des mamelles.

V. QUEUE. — *Affections de la queue dans les diverses espèces domestiques.*

VI. PIED — *Affections du pied chez le cheval, chez le bœuf, chez le mouton et la chèvre, chez le porc, chez le chien et le chat. — Affections de la patte chez les oiseaux.*

Nous nous sommes efforcés de présenter un exposé complet et précis du traitement des affections chirurgicales, soumettant à la critique les moyens préconisés, indiquant ceux que l'on doit employer dans les diverses circonstances qui peuvent se présenter, nous attachant à décrire avec clarté et concision la technique opératoire. Malgré le titre de l'ouvrage, nous ne nous sommes pas bornés à étudier la thérapeutique des affections chirurgicales : pour chacune de celles-ci, le traitement est précédé d'un paragraphe en petit texte où nous rappelons les données essentielles concernant l'étiologie, la symptomatologie et le diagnostic.

Nous avons largement mis à profit la démonstration par les figures, complément indispensable

d'un ouvrage de ce genre. Presque toutes nos figures sont originales, faites d'après des photographies prises dans mon service ou d'après des dessins dont j'ai surveillé l'exécution.

Tous les chapitres sont accompagnés d'un index bibliographique mentionnant les travaux français et étrangers.

150. — ÉTUDES DE PATHOLOGIE ET DE CLINIQUE. — RECHERCHES EXPÉRIMENTALES. *Un volume grand in-8 de 615 pages, avec 65 figures.* 1899.

(Traduit en anglais par J. Dollar, vétérinaire à Londres.)

Ce livre contient : 1° les relevés statistiques de mon *service d'hôpital* et des *opérations* pratiquées par moi ou sous ma direction, du 15 octobre 1897 au 15 octobre 1898 ; 2° une partie des *leçons cliniques* que j'ai faites de 1892 à 1898 ; 3° *un recueil de faits cliniques* où sont résumées des observations concernant des malades hospitalisés ou amenés à la policlinique ; 4° des *recherches de pathologie expérimentale et comparée* faites en collaboration avec MM. Gilbert et Roger ; 5° des *recherches de thérapeutique expérimentale.*

Dans les Écoles vétérinaires françaises, les professeurs de pathologie externe et de pathologie interne sont chargés, outre l'enseignement des matières et la direction des travaux pratiques de leur chaire respective, d'un service d'hôpital et de consultation, qui comprend indistinctement des sujets atteints d'affections externes ou internes. Ils doivent journellement faire œuvre de chirurgien et de médecin. Il en résulte pour les élèves l'avantage de suivre des manières de faire quelque peu différentes, surtout en ce qui a trait aux modes d'exploration et aux procédés thérapeutiques.

I. — *Leçons cliniques.*

Dix-huit leçons de clinique chirurgicale :

I. — *Sur les kystes dentaires de la région temporale chez le cheval.*
II. — *Sur les sinusites du cheval.*
III. — *Sur les affections des cornets chez le cheval.*
IV. — *Sur le cancer de la mâchoire supérieure chez le cheval.*
V. — *Sur le traitement chirurgical du cornage chronique chez le cheval.*
VI. — *Sur la hernie inguinale aiguë du cheval.*
VII. — *Abcès profond de l'aine à la suite de la castration.*
VIII. — *Sur la hernie diaphragmatique.*
IX. — *La blennorrhée du chien.*
X. — *Sur l'ablation du pénis chez le cheval.*
XI. — *Sur la paralysie radiale chez le cheval.*
XII. — *Sur le traitement de l'éparvin chez le cheval.*
XIII. — *Sur l'opération du clou de rue.*
XIV. — *Sur la névrectomie plantaire.*
XV. — *Sur les névrectomies du médian et du cubital.*
XVI. — *Lymphangite et abcès multiples à staphylocoques chez le cheva .*
XVII. — *Sur les tuberculoses externes du chien et du chat.*
XVIII. — *Sur un cas de sarcomatose généralisée chez le cheval.*

Vingt-deux leçons de clinique médicale :

XIX. — *Sur l'endocardite aiguë du cheval.*
XX. — *Sur l'insuffisance aortique chez le cheval.*

XXI. — *Sur l'insuffisance mitrale chez le cheval.*
XXII. — *Sur les myocardites.*
XXIII. — *Sur l'ossification des oreillettes du cœur chez le cheval.*
XXIV. — *Intermittences du cœur chez le cheval.*
XXV. — *Sur la péricardite du chien.*
XXVI — XXVII. — *Sur les pneumonies du cheval. Pneumonie a frigore et pneumonie contagieuse.*
XXVIII. — *Sur la pleurésie chronique du cheval.*
XXIX. — *Sur la maladie typhoïde du cheval.*
XXX. — *Sur un cas d'angine gourmeuse.*
XXXI. — *Sur la tuberculose du cheval.*
XXXII. — *Sur la tuberculose du chien.*
XXXIII. — *Sur la tuberculose du chat.*
XXXIV — XXXV. — *Sur l'hémoglobinurie du cheval.*
XXXVI. — *Sur le diabète sucré du chien.*
XXXVII. — *Goitre exophtalmique chez les animaux.*
XXXVIII — XXXIX. — *Sur l'eczéma du chien.*
XL. — *Sur l'eczéma du cheval.*

II. — *Recueil de faits cliniques.*

Instructives ou intéressantes à des points de vue divers, les 163 observations cliniques publiées dans cette partie du livre se rapportent à des affections chirurgicales ou médicales.

I. — *Clinique chirurgicale.*

I — II. — *Dent hétérotopique de la région temporale chez le cheval. Opération. Otite moyenne suppurée. — Sarcome du rachis chez le chien.*

III — V. — *Cataracte traumatique chez un chien. — Cataracte double chez un caniche. Opération par réclinaison. — Épithéliome de la paupière inferieure et du globe oculaire chez le cheval.*

VI — XV. — *Nécrose de la cloison nasale et de l'aile cartilagineuse du naseau chez le cheval. — Kystes sébacés des fausses narines chez le cheval. — Inflammation chronique et nécrose du cornet maxillaire chez le cheval. — Sinusite purulente compliquée de méningo-encéphalite chez le cheval. — Tumeurs des cavités nasales chez le chien.*

XVI — XX. — *Sarcome papillaire de la joue chez le cheval. — Pseudo-cancroïde des lèvres chez le chien et le chat.*

XXI — XXVIII. — *Fracture ouverte du col et de la branche gauche du maxillaire inferieur chez le chien. — Nécrose partielle du maxillaire inférieur chez le cheval. Séquestre. Extraction par la cavité buccale. — Carie et fistules dentaires chez le cheval, le chien et le chat.*

XXIX — XXXI. — *Section transversale de la langue chez le cheval. — Curieux exemple de corps étranger de la bouche chez le chien.*

XXXII — XXXIII. — *Pharyngite chronique chez le cheval. Hyovertébrotomie double. — Abcès froid des ganglions rétropharyngiens chez le cheval. Insuccès de l'hyovertébrotomie. Ouverture de l'abcès par la voie parotidienne.*

XXXIV — XXXIX. — *Nécrose du ligament cervical, — des aponévroses et des tendons de la nuque, — des aponévroses et des apophyses épineuses du garrot* (mal d'encolure, mal de nuque et mal de garrot).

XL — XLIX. — *Phlébite suppurative de la jugulaire chez le cheval. Drainage de la veine. — Obstruction de l'œsophage chez le cheval et chez le chien. Œsophagotomie. — Léiomyome de l'œsophage chez le cheval. — Traitement du cornage chronique* (hémiplégie laryngienne) *du cheval par l'aryténoïdectomie. Quatre cas de guérison.*

L. — *Abcès froid de la région costale chez le cheval. Nécrose de la dernière côte. Résection partielle de cet os.*

LI — LXIV. — *Nécrose des aponévroses du flanc chez un cheval. — Hernies chez le cheval et le chien. — Obstruction intestinale chez le chien. — Corps étrangers et perforation de l'intestin chez le chien. — Cancer de l'estomac chez une jument.*

LXV. — *Épithéliome du rein chez un chien.*

LXVI — LXXVI. — *Cryptorchidie chez le cheval et chez le chien.*

LXXVII — LXXVIII. — *Cancroïde des bourses chez un chien. — Épithéliome du testicule chez un cheval.*

LXXIX — LXXXIII. — *Nécrose du pénis chez un chien. — Cancroïde du pénis chez le cheval. — Paralysie du pénis chez le cheval. — Atrophie du pénis chez un cheval. — Calcul de l'urètre chez un chat.*

LXXXIV — XCV. — *Déchirure du périnée chez une jument. Périnéorrhaphie. — Imperforation du vagin chez une chienne. — Myxome de l'utérus chez une chienne. — Prolapsus de l'utérus chez la chienne. — Dégénérescence kystique des ovaires et des trompes chez une chienne. — Nymphomanie chez la jument. Ovariotomie. Remarques sur cette opération.*

XCVI — CII. — *Sarcome ossifiant périostal de l'épaule chez une chienne. Généralisation. — Plaie pénétrante de l'ars chez un cheval. — Corps étranger du genou chez un chien. — Synovite suppurée de la gaine carpienne chez un cheval. Drainage. — Ossification de l'aponévrose jambière et du tendon du muscle demi-tendineux chez un poney. Harper. Ablation de la plaque osseuse. — Lymphangite suppurée chez une jument. Abcès des ganglions poplités. Traitement par l'eau oxygénée.*

CIII — CV. — *Névrectomie du médian et du cubital chez un cheval. Accident consécutif. — Éparvin et bouleture. Traitement par la cautérisation du jarret, la section de la branche cunéenne et la ténotomie du perforant. — Vessigon prétarsien. Ponction et drainage de la gaine.*

CVI — CXIII. — *Javart cartilagineux. Nécrose partielle du ligament latéral antérieur de l'articution unguéale. — Clou de rue. — Bleime compliquée.*

CXIV — CXV. — *Botryomycose chez le cheval.*

CXVI — CXX. — *Tétanos chez le cheval. Essais de traitement du tétanos aigu par l'antitoxine sèche de Behring.*

CXXI — CXXIV. — *Tuberculoses externes chez le chien.*

II. — *Clinique médicale.*

CXXV — CXXVII. — *Gliome de l'hémisphère cérébral droit chez un cheval. — Sarcome de l'hémisphère cérébral droit avec nombreuses tumeurs secondaires dans les poumons chez un chien. — Gliome du cervelet chez une jument.*

CXXVIII. — *Otacariase symbiotique chez une chienne d'appartement.*

CXXIX — CXL. — *Endocardite chronique. — Myocardite et intermittences du cœur chez le cheval. — Kyste hydatique du cœur chez un cheval. — Corps étranger du péricarde chez une vache. Mort par hémorragie intrapéricardique. — Rupture de l'artère pulmonaire chez un chien.*

CXLI — CL. — *Tuberculose du cheval. — Tuberculose du chien. — Tuberculose du chat. — Transmission de la tuberculose de l'homme à la perruche.*

CLI — CLVII. — *Pneumonies du cheval.*

CLVIII. — *Sarcomatose pulmonaire chez un cheval.*

CLIX — CLX. — *Anasarque chez le cheval.*

CLXI — CLXIII. — *Rhumatisme et pachyméningite chez le chien. — Parésie des membres postérieurs et paraplégie chez le chien.*

III. — *Pathologie expérimentale et comparée.*

I. — *Contribution à l'étude de la tuberculose aviaire.*

II. — *La tuberculose des psittacés.*

III. — *Tuberculose expérimentale de la chèvre.*
IV. — *Les tumeurs malignes chez les animaux.*

IV. — *Thérapeutique expérimentale.*

I. — *Sur le traitement de la tuberculose.*
II. — *Sur la sérothérapie de la morve.*
III. — *Sur l'action de la vanadine.*
IV. — *Sur les injections intraveineuses* d'iode.

151. — Médecine canine.

Un volume in-8 de 245 *pages, avec* 26 *figures dans le texte.* 1901. — *Avec la collaboration de* M. Breton, *ancien chef de travaux à l'École d'Alfort, vétérinaire à Paris.*

Nous avons étudié les maladies du chien en faisant la plus large place à leur traitement. Pour chacune d'elles, après un exposé des causes, des symptômes, du diagnostic, nous avons formulé les indications ressortissant à l'hygiène, au régime alimentaire, à la thérapeutique médico-chirurgicale, et celles auxquelles on doit obéir aux divers stades de la maladie ou lorsque des complications surviennent. Nous avons précisé la posologie pour les sujets de petite, de moyenne et de grande taille.

Les matières contenues dans ce volume sont divisées en treize chapitres : — I. *Maladies de l'appareil digestif* ; — II. *Maladies de l'appareil respiratoire* ; — III. *Maladies de l'appareil circulatoire* ; — IV. *Maladies de l'appareil urinaire* ; — V. *Affections des organes génitaux* ; — VI. *Maladies du système nerveux* ; — VII. *Maladies du sang et maladies de la nutrition* ; — VIII. *Maladies infectieuses* ; — IX. *Maladies de la peau* ; — X. *Affections de l'œil et de ses annexes* ; — XI. *Affections de l'oreille* ; — XII. *Affections chirurgicales diverses* ; — XIII. *Parturition dystocique.*

152. — Précis de chirurgie vétérinaire.

*Un volume in-*8 *de* 330 *pages, avec* 195 *figures.* 1903.

Ce livre est un manuel de chirurgie dans lequel j'ai décrit, avec le plus de concision possible, toutes les opérations pratiquées sur les animaux domestiques. Il est divisé en quatre parties principales : — I. Chirurgie hippique ; — II. chirurgie bovine ; — III. chirurgie ovine et porcine ; — IV. chirurgie canine.

Dans chacune de ces sections sont étudiées successivement : — les *opérations générales* ; — les *opérations élémentaires* ; — les *opérations spéciales.*

La technique opératoire est précédée : — *a*) de remarques sur le mode d'assujettissement ; — *b*) de l'indication des instruments et objets de pansement nécessaires ; — *c*) de l'anatomie topographique de la région.

153. — Traité de thérapeutique chirurgicale des animaux domestiques.

Deuxième édition. *Deux volumes grand in-*8 *de* 1550 *pages, avec* 590 *figures.* 1901-1903. — *Avec la collaboration de* M. Almy, *ancien professeur à l'École d'Alfort, vétérinaire à Paris.*

La deuxième édition du *Traité de Thérapeutique chirurgicale* a été augmentée de quelques articles généraux et de chapitres spéciaux pour les affections des diverses régions des membres, affections qui, dans la première édition, avaient été rattachées, par groupes similaires, à celles des différents tissus. Elle contient quelques autres modifications nécessitées par les progrès de la chirurgie générale, et les récentes acquisitions faites dans le domaine de la chirurgie vétérinaire. Nous y avons ajouté une soixantaine de figures originales, la plupart relatives au manuel opératoire et à l'anatomie topographique. Nous en avons complété la bibliographie française et étrangère.

II

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE CHIRURGICALES. MÉDECINE OPÉRATOIRE.

154. — *Tétanos chez le cheval. Essais de traitement du tétanos aigu par l'antitoxine sèche de Behring.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 498.)

Les premiers sérums antitoxiques fabriqués en Allemagne et en France ont été reconnus impuissants contre le *tétanos aigu*. On ne les a mis en œuvre avec succès que dans des cas de tétanos subaigu ou chronique, formes qui, chez le cheval, guérissent assez souvent, quels que soient les moyens qu'on leur oppose.

En novembre 1896, Dieckerhoff annonça, dans la *Berliner thierärztliche Wochenschrift*, qu'un nouveau produit préparé à l'Institut sérothérapique de Höchst-sur-Mein — l'antitoxine sèche de Behring, — injecté en solution aqueuse à la dose de 5 grammes, dans la jugulaire, donnait la guérison de la forme aigue du tétanos chez le cheval. Le mois suivant, j'eus l'occasion d'essayer ce traitement sur deux chevaux atteints de tétanos aigu consécutif à la castration. Le premier succomba vingt-quatre heures après l'injection, et le second le quatrième jour. — Observations recueillies sur ces malades. — En raison du prix très élevé de la nouvelle antitoxine, je ne crus pas devoir poursuivre ces essais. De tous côtés, d'ailleurs, on n'enregistra que des insuccès.

Chez plusieurs autres tétaniques traités par des injections sous-cutanées d'une émulsion de substance nerveuse et par des injections intraveineuses d'une solution iodée, la maladie évolua moins rapidement que chez les deux précédents, mais la terminaison fut la même.

155. — *Sur la botryomycose du cheval.*

(*Ibid.*, p. 480.)

Faits cliniques établissant que la médication iodurée n'a qu'une médiocre efficacité dans le traitement de la *botryomycose*. — J'ai soumis à cette médication 24 chevaux — 16 atteints de funiculite consécutive à la castration, et 8 de botryomycomes développés en diverses régions: 1 au poitrail, 2 à l'encolure, 1 à la queue, 1 sur le thorax, 1 au jarret et 2 au boulet. Pour certains de ces malades, elle a été continuée de deux à trois mois avec de courtes intermittences. Un cheval atteint de botryomycome du jarret a ingéré plus de 600 grammes d'iodure de potassium.

Chez trois sujets affectés de *funiculite récente*, la tuméfaction du cordon diminua assez rapidement et finit par disparaître. — Sur le cheval atteint de botryomycome de la paroi thoracique, les dimensions de celui-ci étaient notablement réduites au bout d'un mois ; puis, l'animal ayant été remis au service et le traitement suspendu, la tumeur revint à son volume primitif. — Chez les vingt autres malades, la médication iodurée a été sans action ou elle n'a eu que des effets peu appréciables, insuffisants au point de vue pratique. Les « champignons » quelque peu anciens ou déjà d'un certain volume ont dû être opérés.

Conclusion : recourir sans délai à l'ablation de la tumeur, quand elle est possible.

156. — *Sur les tuberculoses externes du chien et du chat.*

(*Ibid.*, p. 127.)

Observations de *fistules* et d'*ulcères tuberculeux* chez le chien et le chat. Caractères cliniques de ces lésions.

Premier exemple d'ulcère tuberculeux de la face chez le chat. La plaie avait bien l'apparence d'un cancroïde ulcéré. De forme arrondie, occupant toute la région dorsale du nez, une partie



Fig. 1. — Ulcère tuberculeux.

de la face et du front, elle mesurait près de 4 centimètres de diamètre ; ses bords étaient indurés, taillés à pic ; son fond grisâtre, assez régulier. On y remarquait quelques granulations jaunâtres, et en certains points de sa périphérie, sous le tégument décollé, on trouvait de la matière caséeuse. Par les deux narines s'écoulait un jetage purulent. Les ganglions sous-glossiens étaient un peu hypertrophiés. — L'examen bactériologique décelait de nombreux bacilles dans l'écoulement nasal, dans le pus et la matière caséeuse de la plaie.

157. — *Sur un cas de sarcomatose généralisée chez le cheval.*

(*Ibid.*, p. 135.)

Observation de *sarcomatose hypodermique et viscérale.* Diagnostic établi par la biopsie. Insuccès de l'inoculation au cobaye. — Marche de l'affection. Autopsie. — Remarques sur la sarcomatose et la fibromatose chez les animaux.

158. — *Sur le cancer chez les oiseaux.*

(*Bull. de la Soc. cent. de méd. vét.*, avril 1898.)

Les ouvrages spéciaux et les publications périodiques sont très pauvres en documents relatifs aux tumeurs malignes chez les oiseaux. Présentation de pièces recueillies sur des gallinacés et relatives : 1° à un cas d'*épithéliome fibreux* de l'ovaire ; 2° à un cas de *cancer* du jabot, du foie, de la rate et du poumon ; 3° à un cas de *sarcomatose généralisée.*

159. — *Sur les sinusites du cheval.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 20.)

Caractères cliniques des *sinusites traumatiques*, des *sinusites d'origine dentaire* et des *sinusites d'origine néoplasique.* Bénignité des premières ; gravité variable de celles qui exigent l'extraction d'une molaire ; incurabilité des autres dans la très grande majorité des cas.

Résultats de dix-huit interventions. — Occlusion, par une pièce de gutta-percha, d'une brèche bucco-sinusale consécutive au repoussement d'une molaire.

160. — *Sur les affections des cornets chez le cheval,*

(*Ibid.*, p. 29, et *Bull. de la Soc. cent. de méd. vét.*, mai 1898.)

Les rares observations publiées sur les affections des cornets chez le cheval se rapportent : 1° à leur *dégénérescence muqueuse*; 2° à leur *hypertrophie* ; 3° aux *tumeurs* qui s'y développent ; 4° à leur *nécrose.* — Longtemps confondue avec la morve nasale, la *necrose des cornets* relève le plus souvent d'une phlegmasie non spécifique de la pituitaire, d'un traumatisme ou de la carie d'une molaire. — Symptômes. Diagnostic. Traitement.

161. — *Sur le cancer des mâchoires chez le cheval.*

(*Ibid.*, p. 38, et *Bull. de la Soc. cent. de méd. vét.*, mai 1898.)

Exemples d'*épithéliome pavimenteux lobulé* de la mâchoire supérieure chez le cheval. Nouveau cas d'*épithéliome térebrant.* — Caractères cliniques et pathogénie de ces tumeurs. — Rareté du cancer de la mâchoire inférieure. Relation d'un fait remarquable par les dimensions du néoplasme et la rapidité de son évolution.

162. — *Pseudo-cancroïde des lèvres chez le chien et le chat.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 386.) (V. le n° 116.)

Je signale l'existence, chez le chien, d'ulcères des lèvres d'apparence cancroïdale, qui ne sont ni d'origine épithéliale, ni de nature néoplasique, mais bien des lésions analogues à l'ulcère labial du chat.

163. — *Sur le traitement chirurgical du cornage chronique.*

(*Bull. de la Soc. cent. de méd. vét.*, juin 1897.) (V. les nos 25, 30 et 32.)

Dans cette communication, j'expose l'état actuel de la question du traitement chirurgical du *cornage chronique déterminé par l'hémiplégie laryngienne* chez le cheval. J'indique les modifications que j'ai apportées à l'aryténoïdectomie, les causes des insuccès de cette opération et le mode habituel de cicatrisation de la plaie faite par l'ablation du cartilage aryténoïde.

Résultats des aryténoïdectomies pratiquées dans mon service en 1895 et 1896. Sept nouveaux cas de guérison ou de grande amélioration.

164. — *Cancer de l'estomac chez une jument.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 424.)

Il s'agit d'un énorme *épithéliome pavimenteux* du cul-de-sac gauche, dont la muqueuse, chez les équidés, est revêtue d'un épithélium de même nature que celui de l'œsophage. La tumeur, qui mesurait 26 centimètres de long et 24 de large, s'arrêtait exactement au niveau de la ligne de séparation des deux muqueuses. Son évolution a été silencieuse jusqu'à l'avant-veille du jour de la mort. L'absence de troubles digestifs pendant presque toute la durée de cette évolution s'explique par le siége de la lésion : le cardia restait libre, la portion gauche de l'estomac suffisamment ample, et la muqueuse du cul-de-sac droit était indemne.

165. — *Épithéliome du rein chez un chien. — Essais de transmission de la tumeur.*

(*Ibid.*, p. 431.)

Le rein gauche formait une masse ovoïde, bosselée, pesant 1100 grammes. Des néoplasmes secondaires étaient développés dans les poumons et le foie. L'ilio-spinal gauche était le siège d'une tumeur secondaire qui servit à des expériences de greffe sur deux chiens.

Chez un premier sujet, j'insérai un fragment cancéreux dans l'ilio-spinal; chez l'autre, je le déposai dans le tissu conjonctif, à la surface de ce muscle. Ces greffes restèrent stériles. La tuméfaction qui se manifesta à leur niveau diminua graduellement et disparut dans le courant de la troisième semaine.

166. — *Épithéliome du testicule chez un cheval. — Tentative de greffe sur le malade.*

(*Ibid.*, p. 439.)

Sur ce cheval, immédiatement après l'ablation du testicule néoplasique et avec l'assentiment du propriétaire, je tentai la greffe de la tumeur sur la face gauche de l'encolure. J'en insérai un morceau d'environ un centimètre cube dans le tissu conjonctif sous-cutané de cette région. Fermée par une suture et recouverte de collodion, la plaie se cicatrisa sans suppuration. Le gonflement développé à son niveau se dissipa en peu de jours, laissant un îlot induré dont il ne restait plus trace au bout de deux mois.

167. — *Sur la castration du cheval cryptorchide.*

(*Recueil de méd. vét.*, novembre 1901.) (V. les nos 43, 44 et 62.)

Dans cet article, je réponds à diverses questions qui m'ont été faites au sujet de la *castration des chevaux cryptorchides*. Je montre une nouvelle fois que mon procédé est plus simple, plus pratique que les autres, sans exposer davantage aux divers accidents immédiats ou consécutifs pos-

sibles. « Sur une centaine de cryptorchides châtrés dans mon service depuis dix ans, cinq ont été atteints de péritonite généralisée; quatre ont succombé, le dernier a guéri. Il ne s'est produit aucune autre complication. »

168. — *Trois opérations de cryptorchidie abdominale double.*

(*Ibid.*, septembre 1902.)

Il s'agit de trois chevaux atteints de *cryptorchidie abdominale double*, opérés dans mon service en mars et mai 1902 par le procédé que j'ai décrit. Chez tous trois, les temps essentiels de cette double intervention n'ont duré que quelques minutes.

168 *bis*. — *Article* Cryptorchidie *du* Dictionnaire vétérinaire. (*Supplément.*)

(T. I, p. 419-453.)

169. — *La castration du cheval par l'émasculateur.*

(*Recueil de méd. vét.*, décembre 1901.)

Je rappelle les tentatives faites en vue de substituer aux vieux procédés de castration — à l'emploi des casseaux notamment — une opération plus moderne et d'exécution facile dans les conditions habituelles de la pratique vétérinaire. Les angiotripteurs usités dans la chirurgie de l'homme ont donné des résultats encourageants, mais on leur préfère l'*émasculateur* — *la pince écraseur* ou *écraseur à ciseaux* — qui a sur eux le triple avantage d'être plus simple, moins coûteux, et de ne laisser sur le bout du cordon qu'une mince couche de tissus écrasés. Avec cet instrument, on peut diviser le cordon en quinze à vingt secondes, sans hémorragie abondante ou nécessitant une intervention quelconque, et souvent l'hémostase est presque parfaite.

170. — *Sur les tumeurs du pénis chez le cheval.*

(*Bull. de la Soc. cent. de méd. vét.*, novembre 1897.) (V. le nº 35.)

Après avoir passé en revue les tumeurs le plus communément rencontrées sur le pénis du cheval, je relate un cas de *fibrome de la tête de la verge*, remarquable par ses dimensions (75 centimètres de circonférence) et son poids (6 kilos). L'ablation du pénis, faite suivant le manuel que j'ai décrit en 1892, donna un résultat thérapeutique parfait. Sur le moignon, l'orifice urétral resta largement ouvert.

171. — *Symphyse pénienne chez le cheval.*

(*Ibid.*, décembre 1897.)

Observation d'*ectasie énorme des bourses* et de *symphyse pénienne* consécutives à un traumatisme du périnée. Émise dans le fourreau, l'urine s'accumulait dans la poche scrotale. J'eus recours à une intervention qui consista en l'ablation de la moitié inférieure de la tumeur scrotale et du fourreau, et en la libération de la partie antérieure du pénis. Elle donna un excellent résultat thérapeutique. La tête de la verge apparaissait à l'orifice préputial au moment des mictions et l'urine était librement expulsée.

172. — *Ovariotomie. Remarques sur cette opération chez la jument.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 446.) (V. les nᵒˢ 15, 48 et 59.)

La mortalité de l'ovariotomie chez la jument a été considérablement réduite par l'asepsie et par les modifications apportées à la technique opératoire. Sur cinquante-six juments châtrées

dans mon service (1888-1898), une seule a succombé. Parmi les autres, il en est qui ont manifesté pendant un ou plusieurs jours des signes de légères douleurs abdominales ; chez la plupart, les phénomènes post-opératoires ont été nuls ou insignifiants. — Indiquée pour combattre la « nymphomanie », l'ovariotomie en fait disparaître les troubles dans la moitié environ des cas.

Depuis quelques années, j'obtiens des succès plus nombreux en pratiquant simultanément l'*ovariotomie* et la *clitoridectomie*.

173. — *Sur la paralysie radiale chez le cheval.*

(*Ibid.*, p. 85, et *Recueil de méd. vét.*, janvier 1902.)

Description des deux modalités habituelles de cette akinésie chez le cheval. Exemples de *paralysie complète* et de *paralysie incomplète*. Observations établissant l'existence de *paralysies partielles*, localisées aux extenseurs de l'avant-bras ou aux extenseurs des phalanges.

Malgré ses apparences de haute gravité et sa longue durée chez nombre de sujets, la paralysie radiale guérit dans 95 p. 100 des cas. — Indications préventives et curatives.

174. — *Lymphangite suppurée chez une jument. Abcès des ganglions poplités. Traitement par l'eau oxygénée.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 458.)

Cette observation, qui date de 1896, montre la supériorité de l'*eau oxygénée* sur les autres antiseptiques dans le traitement des plaies gangreneuses. Autour de la plaie formée par l'ouverture de l'abcès, la peau était mortifiée sur une surface mesurant 15 centimètres dans le sens vertical et 12 dans l'autre. L'ablation de cette escarre mit à découvert l'aponévrose jambière, les jumeaux, les fléchisseurs des phalanges, le poplité et des îlots de tissus sphacélés. Sous l'influence de l'eau oxygénée, très vite la fétidité de la plaie disparut et la suppuration diminua considérablement.

Dans plusieurs autres cas de phlegmon gangreneux et de plaie contuse avec sphacèle des lèvres, l'eau oxygénée a exercé la même action remarquable. Elle a rapidement purifié les foyers septiques, diminué la suppuration et atténué la réaction fébrile.

175. — *Le dernier traitement de l'eparvin chez le cheval.*

(*Recueil de méd. vét.*, octobre 1902.)

Je développe la dernière proposition de la formule par laquelle, dans une *Leçon clinique*, j'ai résumé le *traitement de l'éparvin* : « Au début et tant que le mal est encore latent, essayez le repos prolongé et les vésicants ; — plus tard, quand l'éparvin est patent, appliquez un feu en pointes pénétrantes, et si l'exostose est volumineuse, coupez la branche cunéenne ; — au cas où le résultat serait insuffisant, répétez la cautérisation ; — enfin, lorsque la cautérisation réitérée échoue, la névrectomie des sciatiques est un dernier moyen auquel, si l'on vous demande d'épuiser les ressources de l'art, vous auriez tort de ne pas recourir. »

Manuel de ces opérations avec deux figures originales. Analyse des faits publiés par Bosi, Fröhner, Wyman. Observations personnelles.

176. — *Vessigon prétarsien chez le cheval. Drainage de la gaine.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 469.)

Ce vessigon, que j'ai appelé prétarsien pour le distinguer des autres tares molles du jarret, est situé sur la partie externe de la face antérieure de cette région. Il est formé par l'hydropisie de l'une des gaines qui favorisent le glissement, dans le pli du jarret, des lendons extenseurs dee phalanges.

Sur deux chevaux atteints de cette affection, la ponction et le drainage de la gaine hydropique ont amené rapidement la guérison.

177. — *Sur le phlegmon péricoronaire du cheval.*

(*Bull. de la Soc. cent. de méd. vét.*, mars 1898.)

Description d'une affection de la région phalangienne dont lee caractères cliniques simulent ceux de l'arthrite du pied. — Diagnostic différentiel. Pronostic. Traitement.

178. — *Sur l'opération du clou de rue chez le cheval.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 103.)

Avantages de l'opération large. Modification réduisant l'élendue de la plaie d'excision et la proportion des cas où il persiste une boiterie causée par la sensibilité morbide du tissu de cicatrice.

179. — *Le chrysoforme.*

(*Recueil de méd. vét.*, avril 1902.)

Parmi les nouveaux antiseptiques dont j'ai étudié les effets sur des blessés traités dans mon service ou à la policlinique, le *chrysoforme* s'est montré particulièrement actif.

M. Mouneyrat recommandait de ne pas se servir d'un tissu amidonné comme première couche du pansement pour les plaies recouvertes de chrysoforme, celui-ci, sous l'influence des bases organiques, mettant facilement de l'iode en liberté. Mais, pour les plaies infectées, on peut sans inconvénient employer des matériaux de pansement amidonnés. Si le dégagement prolongé d'iode et de brome, produit au contact des tissus par la lente décomposition du chrysoforme que suscitent les matières amidonnées, est irritant pour les lésions traumatiques simples, il exerce une action salutaire sur le processus de la nécrose des tissus fibreux et cartilagineux. Le chryso-forme arrête cette nécrose en réalisant, dans les foyers infectieux où on l'introduit, une action antiseptique énergique et prolongée. — Observations témoignant de la remarquable efficacité de cet agent.

180. — *Sur la suture cutanée par agrafage métallique.*

(*Ibid.*, août 1902.)

Description de ce nouveau procédé de réunion des plaies. La pince et les agrafes de Michel conviennent pour les petits animaux. Pour les sujets des grandes espèces, il est préférable d'employer la pince et les agrafes de Bayer, plus fortes que les premières.

III

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE MÉDICALES

181. — *Sur la tuberculose du cheval.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 273.)

Observations de *tuberculose pulmonaire*, — de *tuberculose généralisée* avec *lésions bacillaires de l'endocarde.*

Chez le cheval, les lésions de la tuberculose sont tantôt généralisées, tantôt et plus souvent localisées aux viscères thoraciques ou abdominaux (Nocard). — L'analyse des faits relevés dans les publications françaises et étrangères montre que les organes le plus souvent frappés se rangent dans l'ordre suivant: poumons, ganglions bronchiques, ganglions mésentériques et sous-lombaires, ganglions médiastinaux, rate, foie, plèvre, péritoine, intestin. — La proportion des cas de tuberculose pulmonaire est d'environ 70 p. 100; pour les ganglions mésentériques, sous-lombaires et la rate, elle est de 40 p. 100; pour le foie, la plèvre et le péritoine, de 20 p. 100; pour l'intestin, de 15 p. 100. La pleurésie a été constatée dans le cinquième des cas. L'ascite est plus rare. — Les lésions tuberculeuses du péricarde et du cœur, du rein, des os, des muscles, sont exceptionnelles.

Planches coloriées montrant les caractères anatomiques des deux formes principales de la tuberculose pulmonaire, et des lésions d'endocardite tuberculeuse. — Bibliographie de la tuberculose du cheval.

182. — *Sur la tuberculose du chien.*

(*Ibid.*, p. 289.) (V. les nos 89, 100, 101, 102 et 103.)

Histoire de deux malades. — Coup d'œil d'ensemble sur *205 observations de tuberculose du chien* recueillies dans mon service (1891-1896).

Chez le chien, les localisations de la tuberculose ne sont pas moins diversifiées que dans les autres espèces. Parfois les lésions sont rares, limitées à quelques organes ou même à un seul; bien plus souvent elles sont étendues à la plupart des viscères et aux ganglions lymphatiques, assez fréquemment aussi à la plèvre et au péritoine. Sur les 205 autopsies que j'ai faites, 140 fois les viscères thoraciques et abdominaux étaient envahis; 53 fois les lésions étaient circonscrites aux organes thoraciques, et 12 fois aux organes abdominaux. Voici les chiffres qui expriment la fréquence des principales localisations:

Cavité thoracique : Tuberculose du poumon, 158 cas ; des ganglions bronchiques et médiastinaux, 114 ; de la plèvre, 83 ; du péricarde, 39 ; du myocarde, 16 ; de l'endocarde, 3.

Cavité abdominale : Tuberculose du foie, 119 cas ; du rein, 76 ; des ganglions mésentériques, 62 ; du péritoine, 57 ; de l'intestin, 18.

La plèvre, le péricarde et le péritoine sont fréquemment le siège d'épanchements séreux ou séro-fibrineux, quelquefois purulents ou hémorragiques. J'ai rencontré la pleurésie 90 fois, la péricardite 28 fois, l'ascite 49 fois.

Fréquence de la nature tuberculeuse de la pleurésie chez le chien (82 p. 100). — Nouveaux exemples de la *forme atypique* de la tuberculose du foie, — forme caractérisée anatomiquement par de volumineux îlots blanc jaunâtre, de consistance uniforme ou ramollis en leur partie centrale,



Fig. 2. — Tuberculose du foie. Forme atypique.

et décrits jusqu'à présent comme des lésions cancéreuses. — Observations établissant que la tuberculose du chien est d'origine humaine dans la très grande majorité des cas.

183. — *Sur la tuberculose du chat.*

(*Ibid.*, p. 303.)

Étude basée sur dix observations personnelles et sur trente et un cas relatés dans les publications vétérinaires.

La *tuberculose du chat*, comme celle du chien, est le plus souvent d'origine humaine. Dans les milieux ruraux, où abondent les vaches tuberculeuses, les chats peuvent s'infecter dans les étables ou en ingérant du lait virulent, mais dans les grandes villes et leurs banlieues, ils sont rarement contaminés par des produits animaux. De 1893 à 1897, j'ai élevé trente et quelques chats en les nourrissant de pain, d'un peu de viande de cheval cuite, surtout de lait cru provenant des vacheries d'Alfort, des localités voisines et de plusieurs quartiers de Paris. L'alimentation par le lait cru a été prolongée, pour la plupart de ces animaux, pendant cinq à six mois, et pour quelques-uns pendant

plus d'une année. Aucun n'est devenu tuberculeux; aucun n'a présenté de lésion bacillaire à l'autopsie.

184. — *Sur la tuberculose des psittacés.*

(*Bull. de la Soc. cent. de méd. vét.*, avril 1898.) (V. les nos 105 et 112.)

Communication relative à 50 nouveaux cas de *tuberculose des psittacés*, recueillis à la consultation de l'École d'Alfort. — Présentation de pièces montrant les principales localisations de la tuberculose dans les organes de la tête : — peau, couche conjonctive sous-cutanée et os du crâne; muqueuses buccale, pharyngienne, nasale, oculaire; ganglions lymphatiques.

185. — *Transmission de la tuberculose de l'homme à la perruche.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 479.)

Cette observation, recueillie en 1894-95, a la valeur d'un fait expérimental. Il s'agit d'une perruche achetée en 1886 et dont l'état sanitaire est resté excellent pendant huit ans. Dans les premiers mois de l'année 1894, l'individu à qui elle appartient tousse et se croit atteint d'une



Fig. 3. — Végétations cutanées bacillaires.

simple bronchite. En décembre, il expectore des matières dans lesquelles l'examen bactériologique décèle de nombreux bacilles. A cette date, des végétations bacillaires apparaissent sur la joue droite de la perruche. Or elle était le seul oiseau entretenu dans l'appartement; elle n'avait pu être contaminée par un sujet d'une espèce aviaire quelconque. Elle recevait comme nourriture des graines, du lait bouilli et des aliments mâchés par son maître.

186. — *Le goitre exophtalmique chez les animaux.*

(*Ibid.*, p. 336.) (V. le no 84.)

En médecine vétérinaire, le *goitre exophtalmique* est resté méconnu jusqu'en 1888. Premiers cas constatés sur une jument et une chienne par le vétérinaire russe Jewsejenko. — Observations publiées depuis cette date.

Symptômes et marche de l'affection chez les animaux. Pathogénie. Diagnostic. Traitement.

187. — *Sur le diabète sucré du chien.*

(*Ibid.*, p. 327.)

Historique de cette affection chez le chien. Relation d'un cas observé dans mon service. Analyse des douze observations publiées par Eber dans les *Monatshefte für Thierheilkunde.*

Étiologie et pathogénie. Symptômes et marche. Diagnostic. Traitement.

188. — *Sur l'hémoglobinurie du cheval.*

(*Ibid.*, p. 308.)

Observations d'*hemoglobinurie a frigore.* Étiologie, symptomatologie, anatomie pathologique et pathogénie de cette maladie. Diversité des opinions émises sur sa nature : théories nerveuse ou médullaire, musculaire, rénale, infectieuse, toxique. — Hémoglobinurie expérimentale. — L'hémoglobinurie du cheval a les grands caractères des toxi-infections.

Diagnostic. Pronostic. Prophylaxie et traitement curatif.

189. — *Sur le traitement des coliques du cheval par les injections intraveineuses de chlorure de baryum.*

(*Recueil de méd. vét.*, octobre 1902.) (V. le n° 107.)

Mémoire dans lequel je recommande les injections de doses faibles et répétées de *chlorure de baryum* dans le *traitement des coliques du cheval.*

Mes propres observations, comme celles recueillies à la clinique de l'École de Berlin, paraissaient établir que, malgré sa toxicité, le chlorure de baryum pouvait être impunément introduit dans le sang à des doses variant de $0^{gr},30$ à $1^{gr},20$, à condition de proportionner approximativement ces doses à la taille ou au poids des sujets, c'est-à-dire d'injecter de $0^{gr},30$ à $0^{gr},60$ de chlorure pour les chevaux de petite taille, de $0^{gr},50$ à $0^{gr},90$ pour ceux de taille moyenne, et de $0^{gr},80$ à $1^{gr},20$ pour les sujets de grande taille. Nombre de vétérinaires qui ont employé cet agent comme il vient d'être dit se sont déclarés satisfaits des résultats qu'ils en ont obtenus. Mais les doses fortes injectées en une seule fois, surtout quand la solution était concentrée, ont amené quelques accidents mortels certainement provoqués par l'action du chlorure de baryum sur le cœur.

L'expérience a appris que les injections de doses faibles, réitérées une ou plusieurs fois selon la marche des coliques, suffisent pour produire tous les effets utiles du médicament. Dès 1896, j'avais ainsi formulé l'emploi de ce dernier : — faire une première injection de $0^{gr},25$ à $0^{gr},50$; puis, au bout d'un quart d'heure, une autre de $0^{gr},20$ à $0^{gr},30$, que l'on répète au besoin quinze à vingt minutes plus tard.

Administré à ces doses, le chlorure de baryum se montre encore très actif, prompt dans ses effets, et il est inoffensif.

Conclusions déduites des résultats de cent soixante interventions.

190. — *Sur les pneumonies du cheval.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 209 et 483.)

Exemples de *pneumonie franche* ou *a frigore* et de *pneumonie contagieuse.* — En général, dans la première, le foyer inflammatoire est vite révélé, la marche régulière et typique, la défervescence nette, les complications rares, la convalescence courte, la guérison presque constante ; — dans

l'autre, la lésion pulmonaire est d'abord profonde ou à foyers multiples, la marche souvent atypique ou traînante, la défervescence hésitante, les complications fréquentes, la convalescence longue, le pronostic grave.

Étude de ces pneumopathies, principalement au point de vue clinique et thérapeutique. Fréquence et danger de la myocardite dans le cours de la *pneumonie contagieuse*. — Recherches sur l'action du sulfate de quinine, de l'iode en injections intraveineuses, du sérum provenant de pneumoniques guéris. — Chez les chevaux atteints de pneumonie aiguë, le sulfate de quinine, administré à la dose quotidienne de 5 à 10 grammes selon la taille, provoque un abaissement momentané de la température. Les doses excessives déterminent des phénomènes d'excitation et de l'hyperthermie.

191. — *Sarcomatose pulmonaire chez un cheval.*

(*Ibid.*, p. 509.)

Les symptômes avaient conduit au diagnostic de *pneumonie chronique* ou de *tuberculose*. La température s'élevant à 40° et au-dessus, je renonçai à l'épreuve de la tuberculine.

A l'autopsie, les tumeurs du poumon présentaient les mêmes attributs macroscopiques que les lésions de la *forme sarcomateuse de la tuberculose*. La différenciation fut établie par l'examen bactériologique et l'inoculation. Il n'y avait point de bacilles dans les lésions, et l'inoculation à des cobayes, dans le péritoine, d'une émulsion obtenue en broyant dans de l'eau stérilisée des morceaux de tumeurs pulmonaires, resta stérile.

192. — *L'endocardite aiguë du cheval.*

(*Ibid.*, p. 143.)

Après avoir rappelé les travaux publiés sur cette affection, en particulier ceux de M. Trasbot, travaux qui ont trait à l'endocardite primitive ou *a frigore* et à l'endocardite secondaire, surtout à celle de nature rhumatismale, je relate des exemples de lésions mitrales et de lésions aortiques consécutives à des pneumonies. — Chez le cheval, comme chez les sujets des autres espèces, très généralement l'endocardite aiguë apparaît dans le cours des processus infectieux, principalement de la gourme, des pneumonies, de la maladie typhoïde ; mais dans la plupart des cas elle passe inaperçue, masquée par les troubles de la protopathie.

Symptômes. Diagnostic. Traitement.

193. — *Les myocardites du cheval.*

(*Ibid.*, p. 174.) (V. le n° 99.)

Nouvelles observations de *myocardite* chez le cheval. Planche coloriée montrant un remarquable exemple de myocardite aiguë diffuse survenue dans le cours d'une pneumonie.

Pathogénie, signes cliniques et caractères anatomo-pathologiques de la myocardite aigue et de la myocardite chronique chez le cheval.

194. — *Sur le traitement de la paraplégie chez le chien.*

(*Ibid.*, p. 505.)

Dans nombre de cas de *paraplégie* relevant de la « maladie du jeune âge », j'ai obtenu une rapide amélioration et la guérison par la révulsion dorso-lombaire, la médication iodurée et les injections sous-cutanées d'*arséniate de strychnine*, en commençant ces dernières par des doses très faibles (0gr,0005-0gr,002), que j'augmentais graduellement jusqu'à apparition de légères convulsions.

Essayé sur des pur sang atteints de l'affection vulgairement désignée sous le nom de « mal de chien », affection dont la nature est encore indéterminée, mais qui a bien les caractères d'une myélite chronique, ce traitement n'a pas produit d'effets appréciables.

IV

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE EXPÉRIMENTALES

J'ai mentionné précédemment les études de pathologie comparée que j'ai poursuivies pendant près de dix ans avec MM. Gilbert et Roger. (V. 122, 127, 129, 137.)

Continuant nos recherches sur les rapports qui existent entre la tuberculose des mammifères et la tuberculose aviaire, nous sommes parvenus à triompher de la résistance naturelle des gallinacés en leur injectant, tous les huit à dix jours, dans la cavité abdominale, de 20 à 40 centimètres cubes de sérum de cheval, pur ou additionné de glycérine. Ces injections ne provoquent aucun trouble notable, à condition — surtout pendant les temps froids — de porter le liquide à une température voisine de 40 degrés. — Chez les poulets ainsi préparés, on provoque facilement des lésions bacillaires par l'injection de matière tuberculeuse prise sur des mammifères.

195. — *Inoculation de la tuberculose aviaire à la perruche.*

(*C. R. de la Société de Biologie*, 1898. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Bien que ce soit presque toujours au contact de l'homme que les psittacés contractent la tuberculose, il nous a paru intéressant d'étudier l'action sur ces oiseaux du virus des gallinacés. Nous avons reconnu que le perroquet, comme le lapin parmi les mammifères, est sensible aux deux variétés de tuberculose. Quatre perruches inoculées dans le péritoine, avec de la matière tuberculeuse provenant d'une poule, ont succombé au bout d'un temps qui a varié de deux à cinq mois et ont présenté à l'autopsie des granulations bacillaires dans les organes, notamment dans le foie, la rate et les poumons. — Six perruches inoculées par scarification sur le sommet de la tête ont été atteintes de lésions tuberculeuses se présentant sous l'aspect de végétations volumineuses, cornées, analogues à celles que détermine le virus des mammifères. Sur deux de ces oiseaux, les lésions ont rétrocédé et guéri. Les quatre autres ont succombé au bout d'un temps qui a varié de un à treize mois; sur deux, l'infection était restée locale; chez les deux autres, elle s'était généralisée.

Les résultats obtenus avec le virus aviaire ont donc été tout à fait semblables à ceux que nous avait fournis l'étude du bacille humain.

196. — *Sur le traitement de la tuberculose.*

(*Notice sur les travaux scientifiques de M. le Dr Gilbert* et *Études de pathologie et de clinique*, p. 601. — Avec MM. Gilbert et Roger.)

Les recherches que nous avons entreprises sur le *traitement expérimental de la tuberculose* remontent à l'année 1892. Des faits cliniques et des expériences nous avaient appris que certains

animaux réputés réfractaires à la tuberculose — la chèvre et le chien entre autres, — y sont en réalité assez sensibles; mais, frappés de la résistance des gallinacés à la tuberculose des mammifères, nous avons étudié l'action qu'exercent sur son évolution le sang défibriné et le sérum aviaires. Pour nous procurer des quantités suffisantes de sang et de sérum, nous avons choisi le dindon. Chez cet oiseau, la ponction de la veine humérale donne une assez grande quantité de sang, et l'on peut, du moins pendant quelque temps, répéter la saignée deux ou trois fois par mois.

Plusieurs séries d'expériences faites sur le cobaye nous ont montré que le sérum et le sang défibriné d'oiseau, injectés sous la peau ou dans le péritoine, n'ont pas plus d'action sur la tuberculose que les mêmes produits pris sur des mammifères. Ils ne ralentissent point la marche du processus ; il est même arrivé qu'un certain nombre des animaux traités ont succombé avant les témoins.

Nous avons étudié ensuite l'action de sérums fournis par des dindons auxquels nous avions injecté dans le sang de la matière tuberculeuse. — Pendant plusieurs mois, à des intervalles de huit à quinze jours, les oiseaux recevaient, dans les veines ou dans le péritoine, de 2 à 4 centimètres cubes d'une émulsion préparée avec des produits tuberculeux, le plus souvent d'origine canine. Le nombre des injections virulentes a varié de six à douze. Quelques semaines après la dernière, alors que les bacilles n'existaient plus dans le sang, nous utilisions celui-ci défibriné ou son sérum. — Nous avons préparé d'autres sujets sérumifères en leur injectant dans le sang ou dans le péritoine, à la dose de 1 à 3 centimètres cubes, soit de la tuberculine diluée, soit des cultures vivantes ou mortes d'origine canine, en suspension dans l'eau stérilisée. Les injections étaient répétées de huit à douze fois, à des intervalles de une à deux semaines.

Les sérums fournis par ces animaux ont servi à traiter préventivement des cobayes, qui, ultérieurement, étaient tuberculisés, ou bien à traiter, dans un but curatif, des cobayes qui, antécédemment, avaient été tuberculisés.

« Les résultats que nous avons obtenus ont varié; mais certaines séries de dindons nous ont fourni un sérum actif et exerçant manifestement, comme le prouvaient des animaux témoins, une action retardante sur la marche de la tuberculose. »

*
* *

Partant de cette donnée que les lésions buccales spécifiques sont rares chez les tuberculeux malgré la présence permanente de bacilles dans la bouche chez la plupart d'entre eux, M. Bloch, médecin de l'asile national de Vincennes, s'est demandé si la salive ne jouirait pas d'une action atténuante sur le virus tuberculeux et sur l'infection dont il est l'agent.

Les expériences que j'ai faites sur deux séries de cobayes ont établi : 1° que la salive parotidienne du cheval n'exerce aucune action atténuante *in vitro* sur le bacille de Koch; 2° que les injections sous-cutanées ou intrapéritonéales de cette salive n'entravent nullement l'évolution de la tuberculose.

197. — *Sur la sérothérapie de la morve.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 605.)

Dans le cours des années 1896 et 1897, j'ai traité par des injections de sang défibriné et de sérum d'oiseau plusieurs séries de cobayes inoculés avec du pus morveux.

Ces injections n'ont influencé ni la lésion locale, ni l'évolution de l'infection. Sur quelques-uns des animaux traités, le chancre s'est cicatrisé,mais sur une partie des témoins il en a été de même. Ce fait n'est pas rare dans la morve chronique du cobaye, et comme les lésions secondaires sont également assez ondoyantes dans leur intensité, leur dissémination, parfois

réduites à quelques granulations ou à quelques petits îlots caséeux, on s'explique que certains auteurs aient pu croire à l'efficacité du sérum des réfractaires.

J'ai cherché à obtenir un sérum curatif en injectant à des dindons, dans les veines et dans le tissu conjonctif sous-cutané, des cultures morveuses stérilisées et de la malléine. Ces oiseaux se sont montrés assez sensibles à l'action du poison morveux : tandis qu'ils supportent bien de fortes doses de tuberculine et de bacilles tuberculeux, ils résistent mal aux injections répétées de malléine ou de bacilles morveux. J'ai pu toutefois utiliser des sujets qui avaient reçu de 8 à 12 injections hypodermiques ou intraveineuses.

Avec le sérum qu'ils ont fourni, j'ai traité sans succès des cobayes inoculés avec du virus morveux pris sur le cheval. Comme les témoins, les animaux injectés ont présenté à l'autopsie des polyadénopathies, des granulations et des nodules plus ou moins nombreux dans le foie, la rate ou les poumons.

Même résultat négatif avec du sérum provenant de dindons auxquels j'avais injecté de la malléine et des bacilles morveux vivants.

198. — *Sur les effets physiologiques et thérapeutiques de la vanadine.*

(*Études de pathologie et de clinique*, p. 608.)

Mes recherches ont été faites avec diverses préparations à base de vanadium, mais principalement avec la *vanadine*. — On peut injecter aux animaux, dans le tissu conjonctif ou dans les veines, des doses assez élevées de vanadine sans provoquer d'accidents toxiques.

Résultats de son emploi dans le traitement d'un certain nombre d'affections du cheval et du chien (pneumonies, maladie typhoïde, maladie du jeune âge et ses complications, états cachectiques, anorexie persistante liée à l'atonie gastro-intestinale). — A faibles doses répétées quotidiennement ou tous les deux jours, elle agit à la manière des toniques.

Essais de traitement de la tuberculose expérimentale du cobaye. Inefficacité de la vanadine.

199. — *Sur les injections intraveineuses d'iode.*

(*Ibid.*, p. 495, 501 et 612.)

Pour ces expériences, qui ont porté sur le cheval, le bœuf, la chèvre et le chien, je me suis servi de solutions dont le titre variait de 1 p. 100 à 1 p. 20, la dissolution de l'iode étant obtenue par l'addition d'iodure de potassium. Les constatations que j'ai faites, tout en confirmant la tolérance de l'organisme pour l'iode, montrent qu'elle a été fort exagérée. — Doses auxquelles les solutions iodées peuvent être injectées dans le sang. — Leur emploi dans le traitement du tétanos et des pneumonies.

Chez les grands animaux, nombre d'agents thérapeutiques peuvent être administrés avantageusement par la voie veineuse. Résultats obtenus avec l'*argent colloïdal* ou *collargol* dans le traitement de diverses maladies infectieuses, et avec le *chlorure de baryum* dans le traitement des coliques du cheval.

Manuel des injections intraveineuses.

V

MÉDECINE LÉGALE

200. — *Sur les accidents causés par les tramways électriques à contacts superficiels.*

(*Recueil de méd. vét.*, mai 1902.)

Étude des deux systèmes adoptés par les Compagnies parisiennes pour distribuer l'énergie électrique aux voies que parcourent les tramways à contacts superficiels. Causes qui troublent le fonctionnement de ces systèmes et produisent l'électrisation permanente des *plots.*

Effets du courant sur l'organisme du cheval dont l'un des pieds vient à porter sur un plot électrisé : simple chute ; brûlure et autres troubles consécutifs ; commotion mortelle. — Résultats des expériences faites pour étudier l'action des courants sur l'organisme du cheval. Mécanisme de la mort par l'action des courants. — Les lésions constatées à l'autopsie des chevaux électrocutés sont celles de l'asphyxie. — Cas offrant des difficultés au point de vue de l'expertise médico-légale.

201. — *Sur la bestialité et le sadisme.*

(*Ibid.*, septembre 1902.)

Dans ce mémoire, après avoir esquissé l'histoire de la *bestialité*, je passe en revue les variétés de celle-ci :

Cas où le rôle des animaux est passif. Actes commis sur les grandes femelles, sur la chèvre, la brebis, la chienne, la lapine, les gallinacés. (Obs. de Tardieu, Moreau, Taylor, Krafft-Ebing, Boissier et La Chaux, Boëteau, Ball, Guillebeau, Römer.)

Cas où le chien joue un rôle actif. (Rapports de Janet, de Bouley, de Brouardel ; Obs. de Montalti, de Maschka.)

Actes sadiques commis sur des animaux domestiques. (Série d'observations recueillies par des vétérinaires suisses et publiées par le Pr Guillebeau, de Berne.)

RAPPORTS SUR DES TRAVAUX
ADRESSÉS A LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

XXII. — *Abcès intracraniens d'origine gourmeuse.*
(Mars 1898.)

XXIII. — *Aortite chronique chez le cheval.*
(Juillet 1898.)

XXIV. — *Sur le traitement des eaux aux jambes.*
(Octobre 1899.)

XXV. — *Appareils destinés au redressement des membres chez le cheval.*
(Octobre 1899.)

XXVI. — *Sur l'opération du champignon intra-inguinal.*
(Novembre 1899.)

XXVII. — *Sur les accidents consécutifs à la névrotomie.*
(Juin 1900.)

XXVIII. — *Sur le traitement du clou de rue.*
(Juin 1900.)

XXIX. — *Curieuse influence exercée par le traumatisme sur les chevaux d'armes.*
(Juin 1900.)

XXX. — *Sur la ponction aseptique des hydropisies tendineuses et des hydarthroses, suivie d'injection iodée.*
(Juin 1900.)